

Sentinelle de Thibodaux

Journal du 8me District Senatorial. Publiée tous les Samedis. F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

ABONNEMENT. Un An—d'avance \$5 00 Un Numéro..... 25

ANNONCES. Par carré de 10 lignes—1ère insert \$1 50

ATELIER TYPOGRAPHIQUE. ROTARY JOB PRESS.

FEUILLETON: Histoire Amoureuse

DEUX COUPS DE COUTEAUX

Suite. XIII Hugues l'attendait, debout et impassible.

—Vous ne m'attendez point, n'est-il pas vrai, vous ne m'attendez plus jamais, Violette?

—Elle le contemplant avec ces yeux de femme qui pénètrent les mystères du cœur avec une sûreté profonde et pour qui l'analyse est affaire d'instinct.

—En une seconde elle lut sur ces traits ravagés la lutte souterraine. Elle comprit tout, mais elle crut que cet esprit si ferme s'était vaincu lui-même puisqu'il venait ainsi revoir la créature qui l'avait martyrisé.

—La jeune fille se sentit émue jus qu'au fond de l'âme. Elle marcha droit à lui, et, l'émotion prête à dé faillir, elle alla caresser sa tête dans la poitrine de son protecteur d'autre fois. Puis les sanglots éclatèrent tout à coup.

—Hugues, dit-elle d'une voix suffoquée, que c'est grand à vous d'être venu, venu pour dire que vous me pardonnez! —Vous me pardonnez, n'est-ce pas? puisque vous voilà!

—Vous pardonnez! s'écria Bryon qui dit: que puis-je avoir à vous pardonner?

—Le malheureux se sentait étroit par la douleur et la jalousie. Ce songe était une éprouvante souffrance pour lui.

—Jamais peut-être il n'adora tant cette créature charmeresse que du rant cette minute. Mais jamais non plus il ne se sentit en l'âme tant de fiel et de haine.

—Hugues, continua-t-elle en le regardant, que je suis heureuse de vous revoir!

—Tu le vois, mon cher ami, je ne le lui fais pas dire, s'écria Vincent qui entrainait à ce moment et regardait joyeusement cette scène. Et maintenant que la glace est rompue, Violette, il faut vite ébrancher ces belles larmes et nous faire quelque beau festin. Tu verras que la table est plus sérienne que tu ne le penses. Ensuite nous te préparons une chambre. Ce sera cette superbe pièce où tu te trouves. S'il te plaît de travailler (car tu verras comme on pioche au fin fond de l'herbe dans la pré du moulin Bordier), le garçon menuisier va tous les jours à Paris, il te rapportera ta bibliothèque... Et, vrai Dieu! j'y songe, pourquoi ne déménagerais-tu pas? Pourquoi ne pas reprendre notre belle vie d'autrefois? Pourquoi ne t'installerais-tu pas tout à fait ici?

—Non, fit Hugues, j'ai les cours et l'anatomie. Dieu merci! on ne trouve point de cadavres sous votre herbe. —Enfin nous te tenons durant un mois quinze jours! Tâchons de les utiliser pour ta santé comme pour notre contentement.

De fait il n'y eut rien de changé dès lors dans leur facile existence. La présence de leur hôte ne les gêna plus—ils se croiaient devant un ami.—Vincent voulut prouver à tout prix combien il était aimé de Violette.

Il y a quelque chose de si particulier lièrement humain dans l'histoire du roi Candaule, que l'étudiant en droit trouva plaisir, à l'exemple de ce prince célèbre, à prendre un témoin de ses amours.

Et quel témoin! Hugues fut d'ailleurs d'une dissimulation patiente et héroïque! Nul ne l'eût cru capable de cette d'émprunt, de cette bienveillance même avec laquelle il écoutait les diatribes passionnées de Vincent.

Quelques Violette engouait celui-ci à plus de prudence. L'homme qui s'observe le mieux avec autrui s'oublie souvent avec lui-même, et lorsque Bryon se croyait seul, lorsque, sorti de grand matin pour travailler, disait-il, il se trouvait à quelque distance du moulin Bordier, il se donnait de la colère à plein cœur.

—Ne roulaient dans l'herbe en poussant des cris farouches qui l'eussent fait prendre pour un épileptique ou pour un fou. Ces crises finissaient, comme celles des femmes, par une prostration complète et par des larmes.

Et pourtant, qu'il y avait loin de cet homme exubérant de nerfs et de passion à une femmelette!

—Elle l'aime, criait-il à toute la nature inerte qui l'écouait peut-être, (qui peut savoir où merveilleuse intelligence s'arrête dans la grande nature?)—Elle l'aime, elle l'adore, ô la fille perdue! L'échouée créature, devant moi elle le dévore du regard. Et leurs baisers qui me brûlent, et leurs mains serrées qui étouffent mon cœur, — ô misère! ô rage, je suis l'impulsion, je suis laid, je suis affreux, impossible à aimer, moi.—Et je ne peux pas me venger!

—Il faudrait partir sans doute! —Mais, partir, c'est encore les quitter et cet amour me tient comme une chemise de feu qui enlèverait la chair et la vie après elle.

—Hier il a voulu me la faire voir endormie. Je me tenais à deux mains pour ne pas m'écrouler à genoux de vant ce lit, pour ne pas saisir ce bras blanc et fin comme celui d'un ange. Et dire que ce verbe, ce pur esprit, car un tel corps n'est pas de ce monde, ferme ces deux bras comme un collier d'argent autour de ce sensuel, de ce grossier, de ce lourd paysan!

—Ame, tu n'es qu'un mot, un souffle illusoire qui n'est digne ni des dévotions que tu t'élevés, ni des espoirs que tu a pour toi!

—Un jour dans une de ces crises maniales, un enfant cherchant des fatines qui s'étaient endormi dans un fossé, entendit tout ce bruit et fit saisi de terreur.

Il courut au moulin Bordier pour y donner l'alarme. On prévit à la hâte Vincent; et quand tous arrivèrent conduits par le petit berger, ils trouvèrent Bryon calmé.

—C'est un rêve de cet enfant, dit-il, je chantais. Mais Violette ne prit pas le change.

—Je t'en prie, dit-elle à Vincent en retournant avec Hugues au pavillon, ne m'embrasse plus devant lui, je t'assure qu'il m'aime encore. Il a de trop singuliers regards, vraiment!

Vincent haussa les épaules. Cependant les jours marchaient rapidement vers le commencement des vacances. L'air pur, l'absence de liquides mauvaises, les nuits de repos succédant aux agitations des derniers jours, avaient suffisamment remis la santé de Hugues Bryon.

—Il était temps, cependant, que cet dur épreuve qu'il s'était imposée prit fin.

—Il ne pouvait plus supporter les causeries intimes des deux tourtereaux, les inflexions de leur voix, les noms qu'ils se donnaient et qui ressemblaient à des caresses, tout l'élevait et le chassait à chaque instant.

—Il devenait plus sombre que jamais. Et pourtant, par une contradiction bizarre, si, par discrétion, Violette parlait bas, son oreille se tendait vers le groupe que formaient ses deux amis; involontairement se rapprochait, pour s'enduire si quel que baiser furtif terminait l'entretien, mordu alors par une douleur aiguë.

—La nuit, le souvenir du jour le poursuivait. Il entendait le gros rire joyeux de Vincent et il se finement timbrée de Vincent qui se répoulaient. Ce malheureux fou avait retenu leurs paroles et jusqu'à leurs inflexions de voix. La nuit il se levait; et passait, pieds nus sur les dalles, de longues heures à épier leur sommeil.

—Telle était cette fièvre dont il vivait. La surexcitation lui donnait une apparence de sauté en lui main tenant le rouge aux pommettes.

—Il faudra donc que je parte, dit-ait-il, que je quitte la place en y laissant la félicité et n'emportant que la jalousie et le désespoir. Non, je ne partirai pas... L'occasion viendra je sens, je l'évoquerai s'il le faut.

—XIV Ils avaient coutume de sortir tous trois au crépuscule et de ne rentrer qu'à la nuit pleine.

—Dans les endroits où le charme du paysage et la fraîcheur de l'air les séduisaient, ils demeuraient plus longtemps. Vincent allaitait une pipe interminable et l'on causait du pays. Les souvenirs d'enfance sont précis et intarissables.

—Le premier, le plus charmant, le plus commode de ces repos, comme disait Violette, était la passerelle du moulin qui traversait la rivière au-dessus de la chute d'eau.

—Si vous allez au moulin Bordier, vous pourrez vous convaincre qu'il n'est pas de lieu plus délicieux durant les chaleurs de l'été.

—Des noyers centenaires croisent leurs milliers de bras d'une rive à l'autre, l'eau tombe en cascade dans un gouffre rempli d'écumante laiteuse, profond d'une quinzaine de pieds, dont la mousse fraîche jaillit jusqu'au visage du passant.

—Cette sorte de neige délicate, dont le visage était baigné après les saurs de la route et la poussière du jour, leur avait fait donner à la passerelle le nom de Sorbet.

—Descendans au Sorbet, disait Vincent. Souvent on n'allait pas plus loin. Jambe de ci, jambe de là, Vincent assis sur le pont à l'heure où la roue ayant cessé de tourner, les paysans venant plus au moulin, ne craignait pas d'être dérangé.

—Il se livrait paresseusement à ce bain d'écumée. Retirée à l'écart, Violette regardait le soleil tomber dans les flots de la rivière, irradiant comme dans une quinzaine de pieds, dont la mousse fraîche jaillit jusqu'au visage du passant.

—Hugues lisait, ou plutôt songeait. —Puisse fixe l'empêchant de penser. —Un jour le menuisier vint à passer par là.

—Monsieur Vincent, dit-il, c'est peu prudent, ce que vous faites là. La chute est profonde, et comme le terrain est moule, il y a trente pieds d'eau en dessous avec des trous de tourbillons et des herbes.

—Un de nos garçons est tombé là il y a quatre ans en même temps qu'un sac qu'il a voulu retenir. Nous ne l'avons point retrouvé, malgré les

eaux basses, les sondages et tout ce qu'on a tenté.

—Hé! père Bordier, fit jovialement Vincent, votre garçon de moulin avait tort de ne pas savoir nager. Quand je me noierai, moi, c'est qu'on m'aura couché dans une toile avec un boulet de 200 ans pieds. Demandez à Hugues quelles belles coupes je tirais dans la Loire, au mois d'août. On venait rien que pour me voir d'onger.

—C'est la vérité, dit Bryon; Vincent nage dans la perfection.

—Mon garçon de moulin était le premier nageur de toute la Marnie. C'est vous dire le danger; maintenant, je vous ai averti, soyez prudent.

—Il s'en alla. Il pouvait, en effet, dès lors, y avoir quelque péril. Le pont était vieux, l'humidité avait couvert les planches et les appuis d'une couche de mousse glissante qui rougeait peu à peu le bois.

—Le lendemain matin Bryon vint de de ce côté diriger sa promenade solitaire. Il demeura quelque temps sur la passerelle, examinant la hauteur de la chute, l'état actuel du pont. Il prit même, pour se précéder sans doute de la véracité du menuisier, la position qu'affectionnait son ami.

—Puis, persuadé, selon toute apparence, que le sort du garçon de moulin n'était nullement enviable, il continua sa promenade.

—Deux jours après, Vincent proposa d'aller au Sorbet. Mais, pour la première fois, Violette refusa de sortir.

—Je ne me trouve pas bien, dit-elle, la fraîcheur de l'eau me rendra tout à fait malade. Vous n'êtes pas gai, mon cher Hugues! dit-elle en voyant l'air sombre et pâle de Bryon.

—Vient-tu que nous allions ensemble au Sorbet? Cela te distraira. Tu sembles triste, Violette a raison.

—Ne me laissez pas seule, je vous prie, je me sens toute nerveuse. Je suis sûre que, vous partis, je me mettrais à pleurer.

—Restons, alors. Ils restèrent. Hugues ne prononça pas une parole, il déclara seulement qu'il était de l'avis de la majorité.

—Le reste de la soirée il parut très absorbé. Le lendemain à l'aube on entendit soudain dans la direction du moulin Bordier de grands cris.

—Vincent se leva en hâte et courut vers l'écluse. Si quelqu'un eût vu le visage de Bryon, ce visage l'eût fait reculer, tant les traits en étaient livides.

—Vincent l'appela tout en courant, mais comme s'il eût changé en statue.

—Lorsque l'étudiant arriva au bord de la rivière, un grand rassemblement de paysans en émoi s'était déjà formé.

—Du plus loin qu'il aperçut son locataire, le menuisier, l'aspect bouleversé, l'appela.

—Et bien! Monsieur Vincent, que vous disais-je l'autre soir de prendre garde? Je ne pensais pas qu'il adviendrait malheur si tôt!

—Les hommes du moulin, aidés bien tôt de tous les paysans qui la saison attirait aux champs dès l'aube, fouillaient la rivière et l'endroit même de la chute avec de longues perches. La consternation se lit sur toutes les figures. On avait déjà mis les eaux aussi basses que possible.

—Qu'y a-t-il donc? cria Vincent; pourquoi toutes ces recherches?

—Ah! Monsieur, le fils de Jean Voinin, du clos Paraby, est tombé dans la chute en penchant dessous les figures. On avait déjà mis les eaux aussi basses que possible.

—Et il y a longtemps de cela? demanda le jeune homme qui, sans attendre davantage, avait déjà jeté bas son habit.

—Il y a cinq minutes à peine; ah! maintenant c'est bien inutile! le pauvre enfant est mort.

—Ne vous exposez pas, Monsieur, dit la femme qui lui parlait en essuyant de le retenir.

—Le menuisier, voyant qu'il s'allait jeter à l'eau, accourut.

—Je vous le défends, dit-il. Monsieur Delattre; c'est assez d'un malheur comme celui-là sans en avoir deux à déplorer. Je connais le danger.

—Tenez-moi le bout de cette corde alors, papa Bordier, et je vous dirai tout à l'heure ce qu'il y a au fond de ce trou.

—Il termina sa phrase en l'air et tomba perpendiculairement dans l'eau.

—La corde que le menuisier déroulait mit plusieurs secondes à descendre, autant de siècles.

—L'ansétiq étreignait toutes les âmes. Aux secousses de la corde, à sa direction, le menuisier sentait le travail qu'accomplissait Vincent.

—Il y eut bientôt dix longues minutes et le jeune homme ne reparaisant pas, Bordier commençait à suffoquer.

—Il ne revient pas; à moi, mes amis! La corde n'a plus d'action, elle ne se tend pas. Il est sans doute pris dans les herbes, il est noyé, l'imprudent, le pauvre garçon.

ATTENTION! ATTENTION! VICTOR H. BERNARD, Commission Merchant. AND DEALER IN ALL KINDS OF LA GRANDE MAISON DE MOUSSE!

Country Produce. No. 5 ST. LOUIS STREET NEW ORLEANS. Cotton, Sugar, Molasses, Rice, Potatoes, Onions, Poultry, Game, Eggs, Wool, Moss, Hides, Etc.

F. P. SEVIN, (Formerly Sevin & Gourdain) No. 118 Old Levee Street, NEW ORLEANS. DEALER IN ALL KINDS OF Country Produce.

V. FERRANDOU, Commission Merchant. Will attend to the sale of—Cotton, Sugar, Rice, Moss, Hides, Wool, Eggs, Poultry, Game of all kinds, Beans, Honey, and every description of Garden Produce.

A. TREPAGNIER, DEALER IN—Country Produce, SUCH AS—Chickens, Potatoes, Beans, Hides, Sugar, Fruits, Molasses, Tallow, Cotton, Eggs, Rice, etc.

TERREBONNE & SALOMON, Commission Merchants. FOR THE SALE OF—Country Products, SUCH AS—Chickens, Irish Potatoes, Hides, Fruits, Molasses, Tallow, Sugar, Beans, Rice, Eggs, etc.

F. ROMAIN, AVEC—ROUSSELL & HALL, MARCHANDS EN GROCERIES. Vendent en gros Poisson, Bœuf, Beurre, Fromage, etc.

GREAT REDUCTION IN Singer Sewing Machines 20 per cent reduction. F. GOUAUX'S, Houma.

FARMER'S FRIEND. Will stand this season at J. B. AUCOIN's He will serve Marees at the reduced price of \$15.00 for the season, and insuring a Mare with foal.

V. SANCAN, Agent General. OFFICE DE LA SENTINELLE Thibodaux, La. Subscription Price of the Price Current Sugar & Rice Crops Book.

Mme. E. ASELINEAU, Market St., cor. St. Louis—THIBODAU Fancy Millinery Goods, NOTIONS, ETC., ETC., ARTIFICIAL FLOWERS.

Ayer's Cherry Pectoral. For Diseases of the Throat and Lungs, such as Croup, Whooping-Cough, Bronchitis, Asthma, and Consumption.

KEEP constantly on hand and complete assortment of FINE JEWELRY. Also a large and varied stock of Watches.

THE AMERICAN... The only... in this Country... ALSO... THE AMERICAN...

Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass., Practical and Analytical Chemists. SOLD BY ALL DRUGGISTS EVERYWHERE.

C. W. DUROY, ATTY-AT-LAW, HOUMA, LA. Will practice in the Parishes of—LAFOURCHE, ASSUMPTION and TERREBONNE.

NOTICE. THE UNDERSIGNED HAS REMOVED to the corner of St. Philip and Market streets, next door to the Post Office, where he will keep an assortment of Charter Oak and other corks stoves, fire grates, cooking utensils, Glass ware, Tin ware, Bolts and Nuts, Charcoal, rivets of all sizes and kinds; and will be prepared to do any species of Tin, Zinc, Light and Copper work.

NOTICE. BIDS WILL BE RECEIVED AT THE Office of Parish Treasurer for the sale of Parish Warrants (old issue), and all monies coming into the Redemption Fund will be used for the purchase of said warrants monthly, to the lowest bidder.

The Barker. Chemical Fire Extinguishers. Are the best and most effective safety-guards against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.

NOTICE. ALL PERSONS HOLDING BONDS OR Warrants issued by the Parish of Lafourche, (not to pay for closing the St. Mary Pamela Crevasse by virtue of Ordinance No. 22 of the Police Jury approved October 19, 1867; 24—to pay for closing the Dalferres Crevasse by virtue of Ordinance No. 27 approved January 15, 1868; 34—to pay for closing the Gaudé Crevasse by virtue of Ordinance No. 47, approved Sept. 7, 1869; 4—to repair levees between Lockport and Joseph Remon's place, by virtue of Ordinance No. 47, approved October 10, 1871; and 5th—to pay for closing the Lagarde Crevasse, by virtue of Resolution No. 69, approved December 5, 1871, are hereby notified to present the same to the Parish Treasurer on or before June 25, 1876, otherwise they will be considered null, and struck out from the Parish Books.

A. H. HOFFMANN, CABINET MAKER AND REPAIRER. Main Street, bet. St. Philip and Jackson St. THIBODAU, LA. FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23c 76

THE AMERICAN FAMILY FRUIT AND JELLY PRESS. IS AN ARTICLE OF THE ECONOMY AND MUCH IN EVERY FAMILY. The only known means of preserving fruit from fruits, etc., before the invention of this valuable invention was using the same through a cloth, and the Press will save many times its cost in sugar and does not spoil. This Press can be used for all kinds of fruit, such as Apples, Peaches, Grapes, Currants, Gooseberries, Blackberries, etc., and is made of iron and will not rust or corrode. It is made of DOMESTIC and WINES from Grapes, Currants, Blackberries, etc., and is made of iron and will not rust or corrode. It is made of DOMESTIC and WINES from Grapes, Currants, Blackberries, etc., and is made of iron and will not rust or corrode.